Prix à l'Innovation: deux Sierrois se distinguent

La lubrification et le rétroviseur.

Deux Sierrois, Antoine Devanthéry et Carlo Dondo, ont reçu récemment les deux premiers prix de l'Innovation 1996 décernés par le Centre Innovation Valais (CIV).

Antoine Devanthéry, dans le bureau de l'entreprise qu'il dirige à Chalais, paraît un peu dans un autre monde. Il y a de quoi. Il vient de recevoir le premier prix du CIV, d'une valeur de douze mille francs, et surtout entre de plain-pied dans le monde du commerce international. Tout cela grâce à un projet développé depuis 1988, et dans lequel il a mis une bonne part de son énergie.

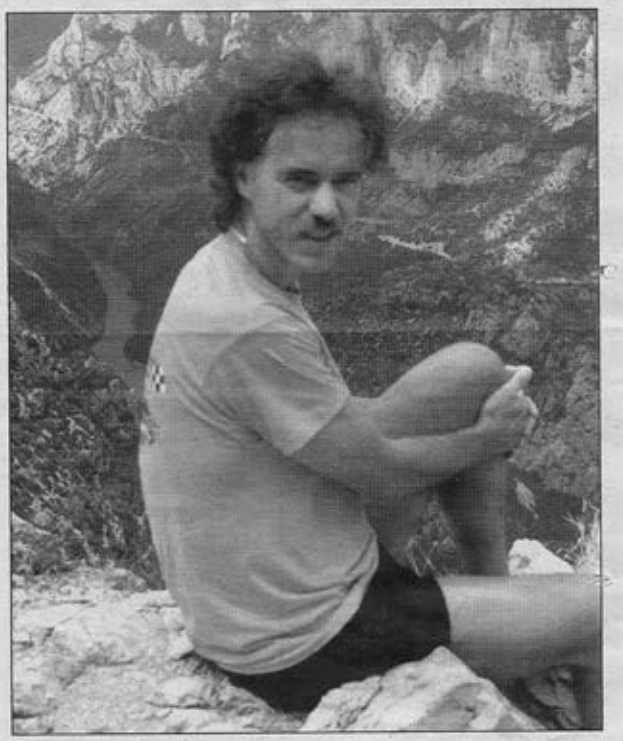
Lubrifier à la carte

L'invention, c'est un dispositif de lubrification et de refroidissement compact, simple, souple. Imaginez que vous perciez un trou dans une plaque de métal. Le frottement provoque de la chaleur, et des problèmes: il faut lubrifier et refroidir. *«Souvent, les appareils destinés à cet usage ressemblent à de grands sapins de Noël encombrants posés à côté des machines. Notre dispositif est compact, et très souple»*, explique Antoine Devanthéry. On peut l'orienter, le piloter à loisir. Surtout, il utilise très peu de lubrifiant et ménage l'environnement. Dernier avantage, le dispositif de pulvérisation à basse pression permet une application optimale. Exemple concret: le doré des croissants des boulangers. Le jaune d'œuf, aspergé au pistolet, est très volatile. Un système basse-pression évite la formation d'un brouillard de particules de jaune d'œuf qui se solidifient et collent partout.

Plusieurs marchés intéressent le petit dernier d'Antoine Devanthéry et de son collègue Charles-André Genoud, spécialement l'industrie des métaux. Une idée excellente, soucieuse de la nature, avec un grand territoire d'application donc. Encore faut-il la vendre. *«Depuis un an et demi, nous mettons le nez à la fenêtre.»* Des contacts sont en cours avec l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne et le patron fait les tournées des foires spécialisées. *«Nous avons déjà fabriqué ce produit, et une cinquantaine d'installations fonctionnent. S'il le fallait, nous pourrions livrer une centaine d'installations d'ici trois semaines.»*

Le rétroviseur ingénieux

Par deux fois, il tomba de son vélo. Par deux fois pour les mêmes raisons: en tournant la tête et en provoquant un écart de sa bicyclette. Petit incident, grande conséquence. Depuis six ans, Carlo Dondo, un magasinier au chômage, consacre toute son énergie et son argent à développer et produire un ingénieux système de rétroviseur pour vélos de course. Le premier prototype prêt, il passe à des études de marché, et aux tests: *«Tout le monde était enchanté. C'est alors que j'ai vraiment cru à mon idée.»* Le projet s'affine, le design se peaufine, et la perte de son travail dans un garage achève de le plonger complètement dans son idée. Il investit tout son capital et dépose un brevet en 1995. La production devrait démarrer en novembre, en Italie pour des raisons de coût. Toutes les pièces, y compris l'emballage, seront alors acheminées à Sierre, et assemblées par Carlo Dondo. *«Au début, personne ne croyait en mon idée. Cela commence à venir.»* Son prix de cinq mille francs est là pour témoigner de ce nouveau crédit.



Carlo Dondo présente son invention: deux rétroviseurs encastrés au bout du guidon. Ingénieux, et témoins d'une aventure extraordinaire. Antoine Devanthéry, à droite, a remporté le premier prix pour un système de lubrification économique et soucieux de l'environnement.

Avec un produit grand public comme celui-ci, le marché est immense. Mais il faut convaincre et trouver des capitaux. L'homme va s'adresser au TCS et au Bureau de Prévention des accidents pour chercher des appuis. Son rétroviseur, en plus du confort qu'il procure au cycliste, pourrait en effet épargner nombre d'accidents. *«J'espère commercialiser le Retrobike uniquement dans les magasins spécialisés, pour un prix d'environ quarante francs.»* D'ici là, la route est encore longue, mais Carlo Dondo y croit. Et si par malheur ça ne marchait pas, resterait au moins un souvenir heureux: *«Ce projet m'a permis de supporter le chômage. Sans lui, j'aurais vu la vie en gris.»* Avec un peu de chance, il la verra dans des milliers de petits rétroviseurs posés sur des milliers de vélos.

Ch. Pralong